

ROSOY

GÉOGRAPHIE.

Rosoy (en picard Rozoe) s'est appelé Rozacum, Rozetum en 1014, Rosolium en 1061, Rozetum en 1165, Rozoi en 1287, Rosay en 1303, puis Rozoy.

C'est la commune la moins peuplée de la Région. En 1720 elle avait 258 habitants et en 1962 seulement 180, dont 20 au hameau d'Hardancourt. Celui-ci en comptait 166 en 1303.

Mais l'agrément de vivre dans ce charmant village lui attire d'assez nombreux citadins qui y ont une résidence secondaire.

La population, autrefois occupée à l'agriculture et aux travaux de la forêt, est maintenant employée aux usines et aux établissements sociaux voisins.

La commune, située au centre du canton, en fait partie depuis 1790, à l'exception de la période du 15 octobre 1801 au 22 février 1802, pendant laquelle elle fut réunie à celui de Bailleul-le-Soc.

Mais, de 1826 à 1832 elle fut annexée à la commune de Verderonne.

Rosoy se trouve au pied de la Montagne de Liancourt et Hardancourt près du Mont Berthault. Pendant fort longtemps les maisons de ce hameau furent abandonnées. Elles sont maintenant agréablement reconstruites. L'ancien château, jadis ruiné, est devenu une belle propriété.

Il existe en outre, un écart : une maison de garde près du marais.

La commune est limitée par Labruyère et Sacy-le-Grand au nord, Cinqueux à l'est, Angicourt et Verderonne au sud, Liancourt et Bailleval à l'ouest.

Elle est à 4 kilomètres de Liancourt, 6 de la gare de Liancourt-Rantigny, 13 de Clermont, 39 de Beauvais, 12 de Creil et 11 de Pont.

Le Chemin Départemental 137, de Noailles à Mainbeville par Liancourt, longe le territoire au nord-ouest sur quelques centaines de mètres. Le C.D. 59, de Liancourt à Sacy-le-Grand par Verderonne, traverse le village dont il forme la rue principale. Cette route, et celle qui réunit Rosoy à Cinqueux par Hardancourt, sont parmi les plus agréables de la Région, mais elles sont sinueuses, ce qui leur donne un charme certain. Les promeneurs aiment les parcourir surtout lors de la floraison des vergers et l'apparition des bourgeons dans les bois qui garnissent tout le paysage, ainsi qu'à l'automne lorsque les feuilles offrent leurs teintes si variées.

Rosoy n'a pas de rivière. Les eaux de ses coteaux s'écoulent par des sources qui alimentent les marais et leurs étangs, situés à l'est.

On relève les altitudes suivantes : 32 mètres à l'origine de ces marais, 44 sur le C.D. 59, à la limite de Labruyère, 68 sur le même à la limite de Verderonne et également à Hardancourt, 113 à 121 sur la Montagne Berthaut, enfin 136 sur le Plateau de Liancourt, au carrefour de la Lune, où le C.D. 137 rencontre l'ancien chemin romain stratégique de Villers-Saint-Paul à Catenoy.

Voici quelques lieux-dits relevés au hasard :

l'Écoulette : mot venant de coulot (goulot), rigole par où les eaux s'écoulent ;

le ruisseau du Châtaignier Saint-Côme : du nom d'un des patrons de la paroisse ;

le Hécquet : peut marquer un nom de personne ou indiquer une barrière à claire-voie (hecque au XIII^e siècle) ;

la Tuilerie : emplacement d'un atelier qui produisait tuiles (1) et briques pour la commune et les agglomérations voisines ;

le bois de Turbuquet était un lieu boisé où les habitants devaient avoir un droit d'usage ;

le Parc de Pisseleu et le Petit Pisseleu : autrefois fief important, dont nous parlons plus loin ;

les Oberts : du nom d'une famille ;

le Falla : nom d'origine douteuse ;

le Gor : rappelle très probablement l'ancien français gord, gorz ou gortum, signifiant creux d'eau, ou l'un des vieux termes : gornel (marécageux) ou gourdel (vivier) (2).

La géologie nous indique que la Montagne de Liancourt (qui reçoit ici le nom de Montagne de Rosoy) est constituée de calcaire grossier accompagné de sables glauconieux. Plus à l'est sont des sables et argiles des lignites, et au-delà on trouve de la tourbe, qui marque l'origine de l'ancien grand lac de Longa aqua.

AGRICULTURE - INDUSTRIE.

Les 495 hectares du territoire comprenaient vers 1836 environ 175 hectares de labours, autant de bois, 120 hectares de prés, pâturages et marécages, et à peine un hectare de vignes (3).

Les céréales alors produites étaient presque uniquement du seigle, les terres non amendées n'étant pas assez riches pour le blé.

Une statistique de 1787 disait que, parmi les terres labourables, 200 arpents (environ 70 hectares) étaient semés en seigle et 100 arpents plantés en fèves. Le surplus fournissait surtout du chanvre et des oignons.

Aujourd'hui, là où le bois ne règne pas, ce sont céréales, pommes de terre, légumes, prairies et surtout cerisiers, pommiers et noyers.

En outre, les anciens marais présentent des étangs, d'où la tourbe fut extraite. Elle atteignait une épaisseur utile de trois mètres, comme dans les parties les plus réputées de Bailleval et de Breuil-le-Sec.

La location du droit de pêche et de chasse dans les propriétés communales procure un important revenu au budget de Rosoy.

Notons que le fief de Pisseleu avait une mesure agraire qui ne se retrouvait nulle part dans la Région, pas même sur le reste de la paroisse. L'arpent de 72 verges valait 30 ares 8985, la verge étant ici de 20 pieds 2 pouces (soit un carré d'environ 6 m 55 de côté).

Rosoy n'a pas eu d'industrie. Toutefois, un moulin à vent a existé sur la partie de la colline située au sud du village, qui est précisément dénommée du Moulin à Vent. Ce petit établissement, qui fonctionnait encore en 1837, produisait la farine nécessaire aux besoins locaux.

HISTOIRE.

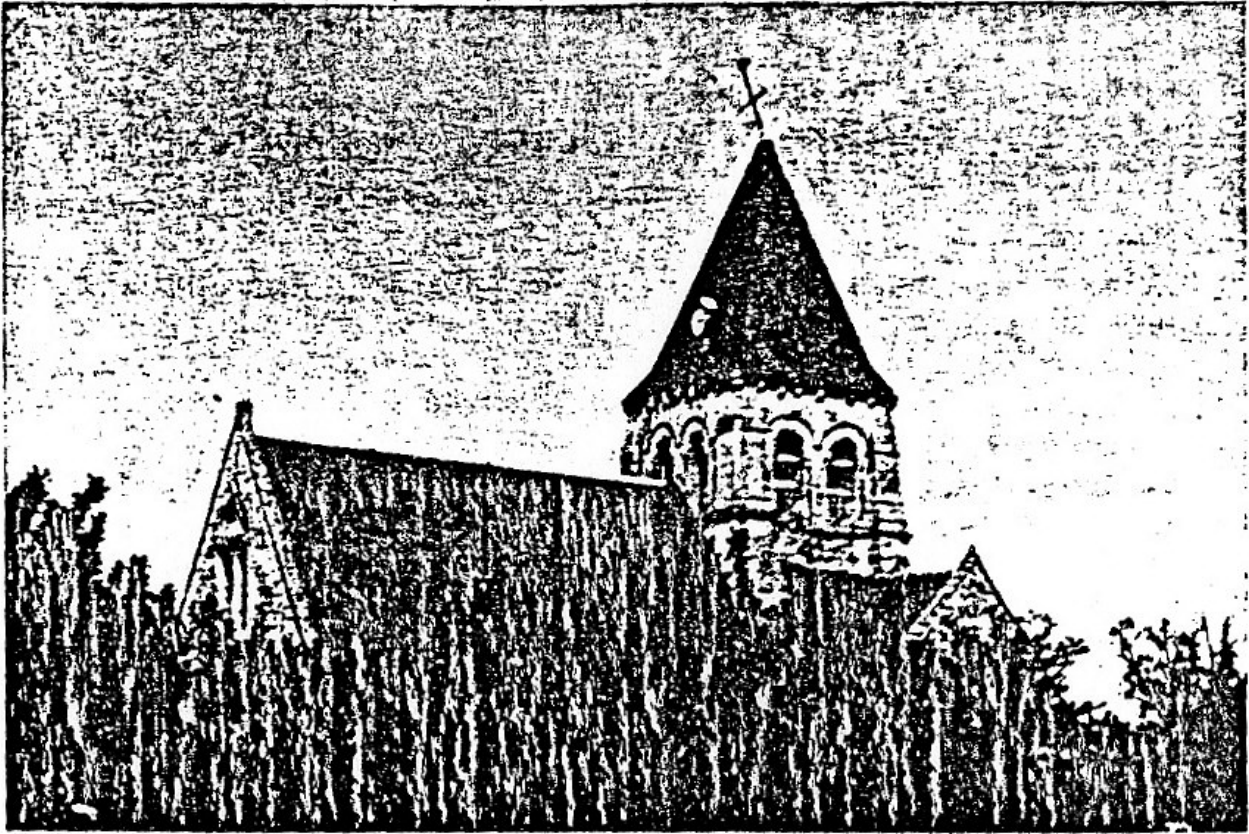
L'Y terminal de Rosoy indique une origine gallo-romaine.

C'est le second nom de commune de la Région qui dérive directement

(1) Ces tuiles étaient d'autant plus nécessaires que Rosoy fut une des paroisses ayant conservé le plus longtemps le chaume pour la couverture des bâtiments.

(2) Dans ce cas, il se rapporterait au mode de pêche qui consistait à recueillir le poisson dans un filet après l'avoir amené par un piège en forme de V. Celui-ci était constitué par deux rangées de pieux garnies de panneaux en clayonnage, une des rangées de pieux étant appuyée à la rive. Cette pêche était soumise à des règlements spéciaux, frappée du cens et transmissible comme un héritage (E. L.). Nous la retrouverons à Villers. Elle existait aussi à Creil.

(3) On en signalait encore 7 hectares en 1787.



ROSOY : L'Eglise

d'un nom de végétal. Pour Catenoy, comme pour Rosoy, le suffixe est le latin « etum ».

Dans le premier cas, le nom de la plante est également latin : castena (châtaignier). Dans le second cas, roseau, qui a donné rosetum, vient du germanique raus (en allemand rohr).

Mais nous devons dire que, si le roseau croit nombreux au bord de l'ancien lac, une autre plante est également nombreuse dans les bois voisins : le rosier sauvage ou églantier. Or, selon certains auteurs, le nom de Rosoy viendrait du radical latin rosa, signifiant rose. (D'après G.D./E.L./G.M.).

Rosoy fut, aux premiers siècles, un domaine assujéti au fisc romain, un fundus. Son existence est relatée à partir du X^e siècle. En 1060 le roi Philippe I^{er} donnait une terre de cette paroisse à l'abbaye Saint-Lucien de Beauvais. A ce sujet, un document de la Bibliothèque Nationale relate que, au XII^e siècle, les locataires de cette abbaye ne payant pas régulièrement leur cens, l'abbé de Saint-Lucien passa avec le comte Raoul de Clermont un acte de pariage selon lequel les redevances dont le seigneur (ayant plus de pouvoir que les religieux pour contraindre les récalcitrants) obtiendrait paiement, seraient partagés également entre l'abbaye et le seigneur.

En 1398 la dîme de Rosoy qui revenait aux religieux de Beauvais fut étendue sur une partie d'Hardancourt.

Armand Rendu, archiviste du département, a signalé que d'autres communautés religieuses avaient des biens sur Rosoy : les abbayes de Breteuil, de Saint-Just et la chartreuse de Bourfontaine. Le prieuré de Saint-Leu-d'Esserent avait un petit fief à Rosoy, en même temps qu'à Cinqueux et Verderonne.

Un château (ou manoir) de Rosoy fut détruit lors de la Jacquerie. On retrouve trace de ses murs dans les fondations d'une ferme dite aujourd'hui le Pensionnat. Un autre manoir devait exister également au village.

En 1584 une « Compagnie de Huguenots », pourchassée depuis Crèvecœur, parvint jusqu'à la paroisse. C'était un épisode des guerres de Religion. Nous ne savons s'il y eut mort d'homme.

Une partie du territoire appartient, probablement jusqu'à la Révolution, à la Maison de Villers-Saint-Paul.

Disons aussi que, sur une liste des paroisses du diocèse datant du XVII^e siècle, la localité est appelée Rozoy-les-Prés.

Le nom du hameau Hardancourt présente, avec son suffixe connu (court = courtis) le terme ardent (brûlant) (4) qui semble indiquer que là se produisent des feux naturels, feux follets pouvant être dus à la combustion de gaz provenant des marais proches, ou du sous-sol profond recelant du pétrole (G.M.) (5).

Toutefois, il est possible que dans ce nom curtis ait accompagné simplement celui d'un propriétaire se nommant Hardouin (E.L.).

Hardancourt eut un château fortifié, avec chapelle. Il en reste plusieurs éléments qui ont permis d'en faire aujourd'hui la demeure agréable signalée plus haut. On y voit aussi un pilier de l'ancienne chapelle et une belle gargouille.

Cet ancien fief avait été tenu par Maillard d'Estrées, chevalier, puis par Guillaume Gamaches, écuyer. Nous retrouverons cette dernière famille à Sacy-le-Petit.

Le Dr Boursier, dans son précieux ouvrage, rappelle qu'en 1540 un Vaast de Cazeaulx, seigneur de Rosoy et Hardancourt, possédait un fief à Creil.

Dans l'histoire de Sacy-le-Grand, il est relaté un seigneur d'Hardancourt, Jacques de Longueval, en juillet 1621.

Pisseleu est un lieu aujourd'hui détruit, qui fut important. Il s'est appelé : inter Pisseleu et Fontanas en 1190, Pisseliu en 1197, Peior lupu vers 1250, Picheleu vers 1550, Pisseleu-au-Boys en 1560, Pisseleu-en-Beauvaisis en 1564. « Pisse loup » se disait d'une petite source, d'un ruisseau, ce qui correspondait à l'eau sortant du sol sur ce fief. Toutefois « Peior lupu » doit se traduire par « pire qu'un loup », selon la tradition, en allusion à la cruauté du seigneur de l'époque. S'agit-il d'un jeu de mots des manants de ce temps-là ? (E.L. et A. Delattre).

La baronnie de Pisseleu possédait, du XIV^e au XVI^e siècle au moins, un important manoir qui relevait du château de Clermont. Il était clos de murs. Il avait droit de haute justice, avec cens, rentes, terres et prés. L'un des seigneurs en fut Drieu de Pisseleu. On connaît un acte de foi et hommage rendu le 3 juillet 1646 par Charles de l'Aubespine, seigneur de Verderonne, Rosoy, Hardancourt, le Fresne, Sacy (en partie), Cinqueux, Monchy et Pisseleu. Un autre acte, daté du 10 juillet 1738, indique François-Léonor d'Andlau, un des directeurs de la noblesse de Basse-Alsace, comme ayant acquis le fief de Pisseleu avec la terre de Verderonne. Cette famille conserva ce bien pendant plus d'un siècle.

De Pisseleu il reste des fondations de l'habitation et des murs de clôture et des traces du vivier, qui était à mi-côte. Le bois Isabeau occupe en partie l'ancien domaine.

Rosoy, village de faible importance, blotti entre les coteaux, hors des grands chemins, ne fut guère mêlé aux guerres intérieures ou étrangères qui ravagèrent si souvent notre contrée.

(4) Certaines cartes (dont celles de l'I.G.N.) portent Hardencourt.

(5) Des recherches pétrolières ont été faites dans l'Oise et en particulier à Cinqueux, près d'Hardancourt. Mais leurs résultats n'ont pas amené l'exploitation immédiate de cette zone.

Rappelons que le partage des vastes marais eut lieu en 1798 entre les six communes qui les entouraient. Ils étaient demeurés indivis depuis plusieurs siècles, bien qu'une décision de Henri IV, du 30 août 1603, en eut ordonné le partage pour en favoriser l'assèchement.

ÉGLISE.

Elle est dédiée à Saint Côme et à Saint Damiens.

La façade, le transept, le chœur et le clocher sont de l'époque de transition (des XII^e et XIII^e siècles). La nef est en partie moderne.

Dans l'ensemble, le plan de l'édifice est irrégulier.

Lors d'une réparation faite au siècle dernier, quelques-uns de ses caractères primitifs ont disparu. En 1864, le collatéral sud fut supprimé (6) quand furent refait le typan du portail et construit l'escalier du clocher.

Le pignon a une fenêtre à meneau cruciforme.

Le clocher, central, carré, présente deux fenêtres romanes sur chaque face. Il repose sur quatre gros piliers quadrangulaires sans ornements. Il est couvert en ardoise.

La nef, retouchée, a quatre belles colonnes romanes du XIII^e siècle. Le chœur est voûté en ogives, ainsi que les deux chapelles voisines, alors que la nef est en berceau. La chapelle de gauche a, dans le mur nord, une belle voussure romane.

Deux dalles tumulaires sont devant l'autel.

Un tronc du XV^e siècle, fort curieux, a été décrit par le Dr R. Parmen-tier. Il est en bois, composé de deux parties, le tronc et son support, taillés dans le même bloc de chêne. Le tronc est bardé de fer. La base est absolument semblable à celle des piliers de forme hexagonale de l'église, et s'appuie sur un socle nu, de même forme.

Les fonts baptismaux ont été creusés dans une seule pierre. Ils sont de forme octogonale, sans pied. Chaque pan est orné en creux d'une arcature en tiers-point.

Au-dessus de la table d'un autel massif, en pierre, derrière une boiserie vétuste, il a été trouvé vers 1900 une fresque qui, sous la protection de la boiserie, avait pu échapper au badigeon, mais fut toutefois mutilée par l'humidité. Elle mesurait environ 2 m 10 de longueur et 1 m 10 de hauteur. L'abbé A. Beaudry et C. Renaud l'ont décrite. Elle serait l'œuvre d'un primitif du XIV^e siècle. Dès sa découverte il en a été fait une copie qui doit se trouver au musée du Louvre.

Des restes d'une autre peinture ont été trouvés aussi au-dessus de l'autel de droite. Ils étaient sous des enduits multiples dont on a essayé de les dégager. Dans une niche, également cachée par une boiserie, ont été trouvés les débris d'une statue de pierre, peinte, débris témoignant d'un sculpteur à la main habile. L'église possède aussi quelques petites statues en bois.

Pour terminer, nous signalerons que la chapelle qui se trouve à Har-dancourt, en bordure de chemin, hors du château, est une propriété privée de construction récente, qui en remplace une autre.

Et nous rappellerons que Rosoy a toujours conservé la vieille coutume du feu Saint-Jean, qui attire chaque année beaucoup de monde le soir du 23 juin.

(6) Ses anciennes arcades sont toujours visibles.